

Une chose que nous avons laissée se produire—la chose me trouble, mais je constate une nette amélioration depuis deux ans—c'est que non seulement nous avons fait l'objet de critiques de temps à autre de la part des députés, mais aussi que l'attitude de la presse a été extrêmement mauvaise à notre endroit. Je pense vraiment que dans une large mesure, il en va de notre propre faute. Je sais que la dernière fois que nous avons eu un débat important sur un bill fiscal et que la presse en a donné des comptes rendus extrêmement défavorables, certains d'entre nous sont allés aborder le problème avec les journalistes et les ont accusés de ne pas être présents pour savoir et comprendre ce qui avait été fait, de ne pas avoir participé aux travaux des comités pour savoir ce qui s'y était passé, et ont établi clairement ce qu'il en était et leur ont dit: «Vous ne racontez tout simplement pas la vérité de la façon dont vous faites les reportages à notre sujet».

Il y a eu une nette amélioration dans la qualité des reportages, certainement de la part des journaux de la Colombie-Britannique. Et je félicite ici vivement le *Sun* de Vancouver—ainsi que la *Province* de Vancouver—pour la qualité des reportages qu'ils font maintenant. Je crois que cette amélioration est la conséquence directe de notre refus de nous laisser intimider par leurs critiques. Nous leur avons dit qu'ils avaient le droit de faire des critiques valables, que nous acceptions cela, mais qu'ils avaient également l'obligation de rapporter la conduite, l'efficacité et l'excellent travail du Sénat et de ses comités. Nous demandons simplement à être traités de façon équitable. Le fait d'avoir pris cette position semble avoir entraîné une amélioration de nos relations avec la presse et de nos contacts avec les gens.

● (1510)

Les commentaires les plus récents contiennent une certaine impatience ou un certain espoir de voir des réunions de comité du Sénat semblables à celles qui font actuellement la manchette aux États-Unis. C'est là un grand spectacle qui donne au peuple l'occasion de voir des sénateurs en action, qui posent des questions difficiles et qui vont au fond des choses et tout le reste. Je ne sais pas comment nous pourrions créer un scandale afin d'organiser un grand spectacle où le téléviseur serait convié. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sénateurs, si tant est qu'il y en ait, qui voudraient se voir mêlés à un scandale du genre Watergate. Nous pourrions peut-être trouver plus de volontaires si nous propositions un scandale de type britannique. Il me semble qu'il faudrait que certaines des séances de nos comités soient télédiffusées; nous pourrions peut-être en parler à Radio-Canada.

Il y a quelques semaines, un journaliste pour qui j'ai beaucoup de respect me confiait les raisons de sa présence à un comité du Sénat: «Tout simplement parce que c'est en comité sénatorial qu'on pose les questions qui nous permettent de connaître vraiment le fond d'un sujet, d'une mesure, l'importance et l'intention d'une loi. Cela nous permet de mieux comprendre l'esprit d'une loi.»

Je crois que c'est là un très beau compliment fait aux comités du Sénat. A mon avis, c'est également le genre de chose qu'on devrait faire connaître. J'ai reçu une lettre d'une école de Kitimat, en Colombie-Britannique, disant que le Sénat devrait créer des comités pour étudier ce genre de problèmes, qu'il devrait aider les députés du Parlement. Ces élèves ne connaissent ni ne comprennent le rôle ou la fonction du Sénat et de ses comités. J'ai donc pris soin de rassembler des travaux préparés par le sénateur Croll, par le sénateur Lamontagne sur la politique

[L'honorable M. Lawson.]

scientifique, ainsi que le rapport du sénateur Davey que j'ai envoyés aux élèves en leur disant qu'ils me le fassent savoir lorsqu'ils en auraient terminé la lecture afin que je leur en fasse parvenir d'autres.

Mais en fait, à qui la faute? Les élèves sont-ils responsables de leur ignorance vis-à-vis de ce qui se passe? Est-ce la faute des professeurs? Ne serait-ce pas plutôt la nôtre parce que nous ne faisons pas assez de publicité sur ce qui se passe dans nos comités.

On devrait relier les rapports de nos comités sous forme de petites brochures qu'on mettrait à la disposition ou même ferait parvenir à toutes les écoles du pays. Ainsi, les élèves sauraient et comprendraient ce que nous faisons. Entendre quelqu'un dire que tout cela coûterait excessivement cher ne m'intéresse absolument pas parce que cela ne me préoccupe pas. Nous devrions peut-être avoir une subvention de Perspectives-Jeunesse ou quelque subvention spéciale et la consacrer à apprendre aux Canadiens, aux jeunes Canadiens, ce que font le Parlement, notre Chambre et nos comités, ainsi que le rôle que nous jouons et les espoirs qu'ils nourrissent sachant ce qui se fait ici.

Sans oublier toutes ces critiques, rappelons que dans une certaine Assemblée législative provinciale, lors d'un débat très sérieux—cela devrait vous faire plaisir, sénateur Croll—on a vu quatre députés de quatre partis différents participer à une discussion animée utilisant comme référence pour faire valoir des arguments très valables, le rapport sur la pauvreté du sénateur Croll. Alors, n'est-il pas intéressant qu'un groupe moribond, inactif, de gens endormis dans des fauteuils rouges, et le reste ait produit un rapport dont chacun de ces quatre députés de l'Assemblée législative possédait un exemplaire et qu'il citait comme ultime référence pour faire valoir son point de vue? Voilà, je pense, un compliment sur le calibre de ce que font les comités de notre organisme.

La question de réforme m'inquiète encore un peu. Un honorable sénateur a, je pense, présenté il y a quelques semaines, l'argument selon lequel si vous déplacez un élément, tous les autres ne tomberont peut-être pas nécessairement à leur place. Il nous faut être très prudents quant à la façon dont nous entreprendrons la réforme du Sénat. Il faut peut-être beaucoup plus réformer les sénateurs et leur attitude que de réformer la Chambre ou son rôle. Nous devons nous montrer beaucoup plus agressifs. Si nous devrions être cotés comme une équipe de football, notre attaque et notre défense seraient faibles. Étant donné les réalisations de notre Chambre et de ses comités et la qualité de la matière première dont nous disposons, nous devrions passer à l'attaque; nous devrions nous montrer beaucoup plus agressifs lorsque nous recevons des critiques formulées contre nous. Nous devrions, comme l'a dit le sénateur Lapointe, beaucoup plus nous engager auprès de la collectivité et signaler les réalisations du Sénat, son rôle et sa fonction.

A mon avis, nous devrions être très prudents lorsque nous modifierons ces règles. Je pense que nous devrions y aller lentement, car nombre de règles que nous envisageons de modifier n'ont jamais été appliquées entièrement. Donc, soyons prudents je crois qu'à part les quelques observations que j'ai faites, la structure de base est solide. Si nous cherchons à accroître notre somme de travail—en étudiant des questions qui préoccupent chacun de nous en tant que sénateurs, je sais que dans mon cas il y a beaucoup de choses que je n'ai pas faites et qui sont possibles en vertu du Règlement actuel. Avant d'avoir épuisé tous nos droits et nos privilèges, et peut-être même nos obliga-